

Pour toi mon Adrénaline

C'était il y a de cela quelque mois, assis face à mon ordinateur j'ai joué pour la première fois, j'avais reçu une publicité pour un site de poker en ligne. Il n'était pas très tard, c'était une façon de passer le temps en attendant autre chose.

J'ai joué une fois, puis deux, puis trois, puis quatre, puis cinq, puis six jusqu'à ne plus pouvoir les compter. J'ai commencé en misant de petites sommes 10 euros par-ci 20 euros par là. J'ai gagné quelques fois mais perdu la plupart du temps. J'ai vécu dans cette réalité virtuelle jusqu'à ce que le jour me rattrape et reprenne ses droits.

Ça a été ma première nuit blanche à jouer.

En l'espace de quelques jours le jeu a envahi ma vie. Au départ ce n'était qu'un soir sur deux, puis tous les soirs puis lorsque la nuit n'a plus suffi le jeu a concurrencé le jour : au bureau durant le déjeuner, durant les pauses-café, dans le train. En fait je me suis mis à jouer dès que j'en avais la possibilité et lorsque je ne jouais pas j'y pensais. Je travaillais ma technique, ficelais mon jeu... Jouer avait évincé tout le reste de mon esprit je ne voulais plus que cela: *jouer* était le maître mot de ma vie. J'avais commencé par le poker mais à force de jouer autant on se lasse vite et un soir entre trois et quatre heures du matin je me suis mis au blackjack après le blackjack ça a été toutes les formes de jeux possibles des plus idiots aux plus hasardeux en passant par les plus complexes. Des weekends entiers dilués dans des litres de café pour tenir pour pouvoir jouer encore. Je me sentais bien lorsque je jouais, heureux, et même lorsque je perdais la déception n'était qu'éphémère je me convainquais aussitôt que j'allais tout regagner qu'il me suffisait de miser plus pour pouvoir récupérer ce que j'avais perdu. Ça aussi c'est allé en croissant. Plus les jours passaient plus j'en voulais plus je devais miser parce que plus la somme en jeu était importante plus l'adrénaline était importante. Je ne peux pas précisément retranscrire cette sensation c'est comme un vertige amoureux en beaucoup plus intense, en beaucoup plus égoïste aussi. C'est une sensation que l'on ne partage pas, c'est une sensation pour soi. Le corps se raidissait je me sentais tout entier alerte et vif mon cœur pompait des litres jusqu'au moment où j'apprenais que j'avais perdu. Là je m'arrêtais, j'avais le droit à quelques secondes de lucidité, mais le plus grand piège de ces jeux c'est de savoir qu'on ne gagnera jamais et pourtant de continuer à jouer, parce qu'il faut entretenir toutes ces sensations si exaltantes. C'étaient pour elles que je jouais. C'était pour Adrénaline que je perdais tout.

Lorsque le jeu est entré dans ma vie - j'en parle comme s'il s'agissait d'une femme- il n'y a plus eu de place pour personne d'autre. Les autres m'agaçaient, ils ne comprenaient pas que je sois en permanence rivé à mon écran obligé de jouer. Ils m'ennuyaient leurs occupations m'ennuyaient, leurs conversations m'ennuyaient. En fait ils ne m'intéressaient que les rares fois où l'un d'entre eux s'aventurait à me parler de mon nouveau « hobby ». C'était drôle comment ils en parlaient, ils disaient un passe-temps, un loisir, une activité, une passion ou un hobby ; mais jamais l'un d'entre eux n'a parlé de besoin, de nécessité, d'obsession. Ils ne comprenaient pas. Moi seul avais la capacité de ressentir cela, je me sentais différent, peut être au-dessus d'eux parce que je ressentais des choses qu'eux pouvaient à peine imaginer. Alors j'ai commencé par les voir de moins en moins puis par ne plus les voir du tout.

Au début Lilly a essayé de me comprendre, Lilly était généreuse et patiente mais moi j'étais obsédé et égoïste, elle a longtemps toléré toutes ces soirées à jouer, elle a essayé d'accepter la solitude, elle a toléré que je l'abandonne au profit de tournois ou de paris. Lilly n'a jamais rien dit ou peut être que je ne l'entendais pas. Je n'ai même pas entendu la porte claquer lorsqu'elle est partie emportant avec elle le peu d'humanité qu'il me restait. Je venais de perdre, j'avais joué quarante-huit heures d'affilées lorsque je me suis levé pour étirer mes membres endormis, je l'ai cherchée dans l'appartement, j'ai crié son prénom trois fois comme un chien errant. Sur la table de l'entrée une feuille froissée m'attendait. Son écriture avait légèrement bavé sur le bout de papier ou bien c'était moi qui pleurais comme un con parce que je ne comprenais pas qu'elle ait pu m'abandonner. Je l'aimais moi, mais je l'aimais avec toute l'indifférence du monde, je l'aimais comme on aime un coucher de soleil, sans jamais le regarder, sans jamais y prêter attention. Elle voulait que je l'aime comme on aime un être humain, mais j'aimais déjà le jeu de cette façon.

« Ton cœur bat à tout rompre, mais pas pour moi. »

Rien qu'une phrase abandonnée sur un bout de papier misérable. Suite à ça je n'ai pas joué durant une semaine et demi. Je l'ai appelée des centaines de fois, j'ai sonné chez elle, j'ai espéré des heures entières dans le froid mais elle n'a jamais répondu. Je ne pouvais plus rentrer chez moi j'avais peur de me remettre à jouer, si je rejouais Lilly quitterait mon esprit elle serait emportée par les sommes que je dépensais par les nuits d'insomnie. Je voulais garder Lilly dans ma tête, dans ma douleur elle était encore un peu à moi elle pouvait me fuir mais sa voix, son parfum, sa peau resteraient pour toujours prisonniers de mes souvenirs. Pour toujours, tant que je ne jouais pas.

J'ai erré des nuits entières, j'ai essayé d'oublier le jeu dans des verres d'alcool dans les seins chauds des filles que j'ai pu croiser, toutes aussi paumées que moi. J'ai réellement essayé mais au fur et à mesure de ces aventures nocturnes c'était moi que j'oubliais dans ces filles. Ça a repris doucement j'étais avec l'une d'entre elle et je me suis mis à parier avec moi-même le temps qui s'écoulerait avant qu'elle ne jouisse, puis le soir suivant j'ai parier le temps qu'il me faudrait pour que je jouisse, à quelque centimètre au bord du vide je perdais pied et j'étais à nouveau heureux. Je ne prenais aucun plaisir avec ces filles, mon plaisir c'était tous ces paris qui émaillaient nos ébats.

Au bout de la deuxième semaine, je m'étais remis à jouer j'avais complètement oublié Lilly.

Je m'étais fait virer, je ne voyais plus mes amies et Lilly était partie. Il ne restait plus que moi et mon obsession. J'avais tout le temps pour jouer je ne faisais plus qu'un avec le jeu je ne dormais pratiquement pas et mon foie ne supportait plus les litres de café ingurgité. Je sentais une douleur lancinante sur mon flanc gauche à longueur de journée mais je n'y prêtais pas attention. Mon esprit était rivé sur le jeu. J'étais si heureux ma douleur dans le ventre à jouer toute la journée, toute la nuit. J'ai été si heureux si apaisé j'ai ressenti un milliard de fois le fameux vertige, je me suis shooté à l'adrénaline, ça m'est monté à la tête ça m'a rendu fou. J'en voulais toujours plus toujours, toujours, toujours, encore et davantage... Un soir tout s'est brisé j'ai voulu

miser mais il ne me restait plus rien. Sans argent je ne pouvais pas miser, sans miser je ne pouvais pas jouer, sans jouer je ne pouvais pas exister. L'illusion s'est brisée. Je suis devenu fou.

En pleine nuit je suis sorti échanger tout ce que je possédais: mon téléphone, ma télévision, même la montre de mon père, chérie comme le saint Graal auparavant, échangé contre une liasse de billets en pleine nuit pour satisfaire mon besoin. J'ai tout vendu, même mon âme. Ça a été un supplice le temps d'attendre que je puisse à nouveau jouer. Ça a été la matinée la plus horrible de toute ma vie. J'ai arpenté mon appartement comme une âme en peine je me suis rongé les ongles de chacune des mains, j'ai bu verre sur verre dans l'attente de pouvoir jouer, j'ai réessayé de jouer un milliard de fois et chaque refus a été plus horrible que le précédent, j'en ai voulu à la terre entière. J'ai été si malheureux ce matin-là, j'ai eu envie de pleurer de mourir. J'ai pensé à Lilly et j'ai pleuré.

Il devait être 14h quand j'ai essayé pour la énième fois, cette fois-ci ça a marché. Je pouvais à nouveau jouer. En quelques minutes j'avais oublié toute la souffrance endurée, j'étais à nouveau heureux. L'adrénaline refit surface et elle emporta tout sur son passage, la douleur et ma toute récente lucidité. Mais ça ne dura qu'un temps, en quelques jours seulement j'avais à nouveau tout perdu. J'ai atteint le fond. J'ai retourné mon appartement à la recherche d'un billet d'un objet à revendre, à cette instant précis j'étais devenu fou j'avais franchi la limite de la conscience, je ne réfléchissais plus, mon corps avec pris le relais. Ma soif de jeu avait évincé tout le reste, c'était comme un mode automatique ou un mode veille j'étais guidé par cette pulsion folle. Ma quête n'avait pas de fin tant que je n'avais pas trouvé de l'argent à miser. J'ai passé la journée entière à chercher. J'ai saccagé mon appartement, ça ressemblait à un champ de guerre, la guerre c'était entre moi et ce monde qui me mettait des bâtons dans les roues, ce monde qui se liguait contre moi pour m'empêcher de jouer. Mon appartement c'était Tchernobyl le jeu avait dévasté toute trace de vie humaine. En retournant un énième tiroir j'ai découvert l'objet lumineux, à cet instant précis ce bijou était la plus belle chose au monde. Je l'avais offert à Lilly lorsqu'on s'était rencontrés elle avait dû le laisser en partant comme elle m'avait laissé. J'ai regardé l'objet luisant et j'ai très vite oublié Lilly je ne pensais plus qu'à combien ce bijou pouvait se vendre. Dehors le soleil était déjà couché mais je suis quand même sorti j'étais persuadé que si je me dépêchais j'arriverai avant la fermeture du prêteur sur gage. Je suis sorti si rapidement j'ai dévalé les escaliers avant d'atterrir dans la rue déserte. J'ai couru si vite ce soir-là mais j'avais été si longtemps coupé du monde que j'avais perdu toute notion de l'heure si bien qu'en arrivant le prêteur sur gage venait tout juste d'abaisser les grilles de sa boutique. Mais je m'en fichais je lui ai montré le bijou, je l'ai supplié de me le reprendre qu'importe la somme qu'il me donnerait. Lui non plus ne comprenait pas la nécessité que j'avais de cet argent il voulait que je revienne le lendemain lorsqu'il ouvrirait mais je ne pouvais pas. Il fallait que j'aie cet argent de suite pour pouvoir jouer au plus vite, chaque minute que je passais sans jouer était un enfer et lui ne le comprenait pas.

Je voulais seulement le convaincre.

Je l'ai saisi par le col de sa chemise et je l'ai secoué fort, très fort, sa tête a cogné contre les grilles il a tenté de se débattre mais j'avais perdu le contrôle de moi-même. Je l'ai cogné une fois, puis deux, puis trois jusqu'à ce qu'il ne proteste plus jusqu'à ce qu'il ne bouge plus je voulais seulement qu'il me donne cet argent. J'ai laissé le corps sans vie sur le pavé, son crâne baignait dans le sang. J'ai regardé autour de moi, il n'y avait personne, je me suis penché sur le cadavre j'ai fouillé ses poches je n'y ai rien trouvé. J'ai regardé le corps une dernière fois, le bijou de Lilly a glissé de mes mains, en tombant sur le sol il a fait un bruit sec qui a résonné dans mon corps tout entier c'était le bruit de mon cœur qui venait de se briser. J'ai laissé les restes de celui que j'étais sur le pavé et je me suis enfui.

*Déposition de NORRSKEN Julien
recueillie par l'inspecteur Broeck*